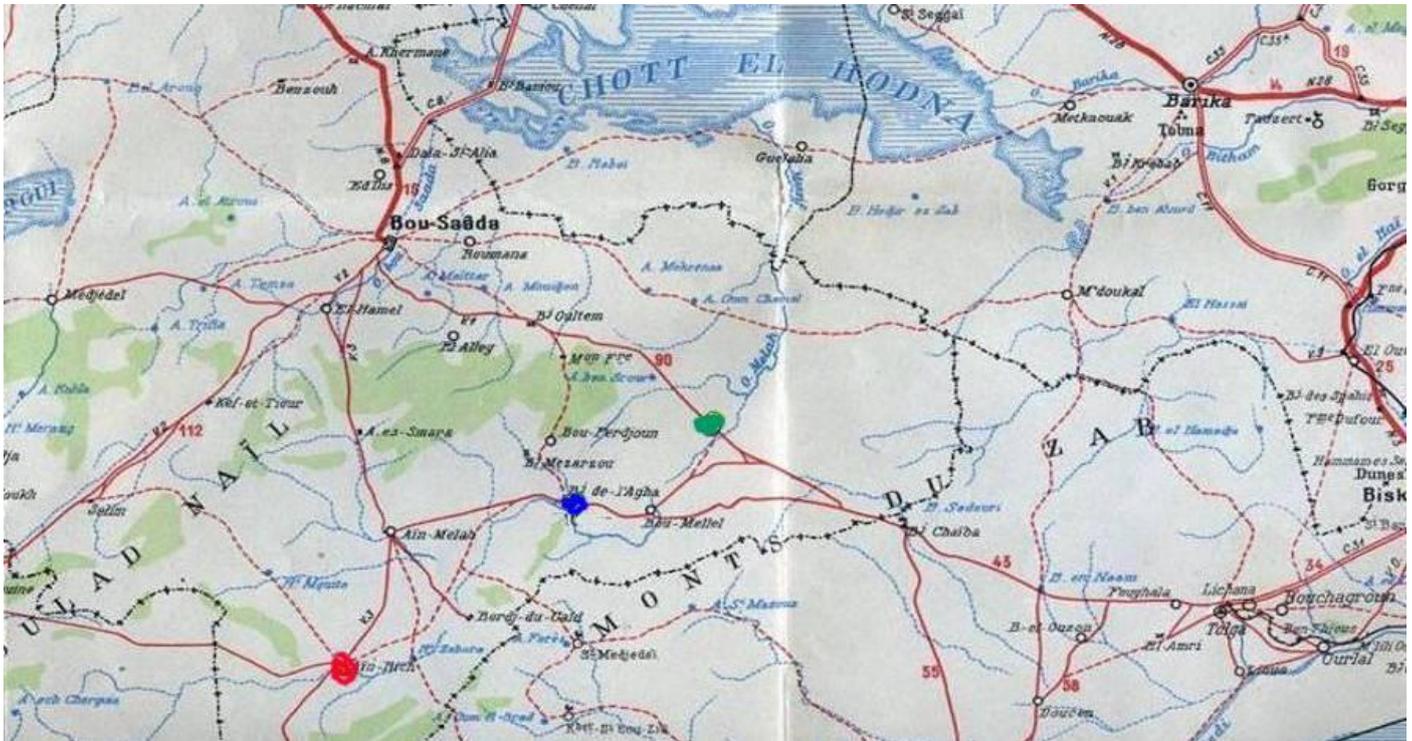


BOU-SAÂDA

BOU-SAÂDA est située au Sud-ouest du Hodna dans les Hauts-Plateaux, au pied des monts des Ouled-Nail de l'Atlas saharien. Elle est distante de la capitale ALGER de 250 km par les gorges de PALESTRO et de 237 km par les monts de TABLAT.



Altitude minimale 470 mètres, maximale 1 330 mètres : Climat semi-aride sec et froid.

Au Sud-ouest du Hodna, BOU-SAÂDA est encadrée entre deux chaînes de collines rocheuses à parois lisses, constituant les contreforts du massif du Hodna, orientées du Sud-ouest au Nord-ouest. Ainsi, pendant l'été, la ville reçoit le vent chaud du Sud-ouest souvent mêlé de sirocco étouffant, alors qu'elle est balayée des vents de Nord-est en hiver, froids et secs au point qu'on trouve bon.

Des gravures et dessins rupestres témoignent de la présence humaine aux temps préhistoriques.

Elle fut fondée au 7ème siècle. Son nom arabe signifie le *père du bonheur* ou *cité du bonheur*.

Elle est également surnommée « *porte du désert* » étant l'oasis la plus proche du littoral algérien.

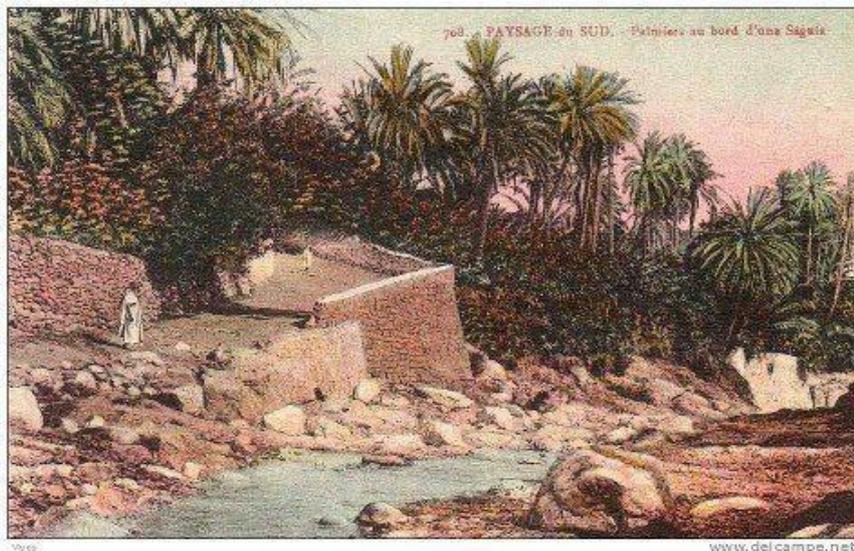
LEGENDE : « Des nomades, épuisés par la marche, s'arrêtaient pour se désaltérer au bord de la rivière qui descend des monts des Ouled-Naïl. Ils y plantaient leurs tentes. C'était une station bien connue. Vers le sixième siècle de l'Hégire, le chérif Sliman BEN-RABIA et les talebs Si-TAMER et Si-DEÏM, séduits par la beauté du site, se décidèrent à y construire une mosquée et à y faire souche. Mais comment nommer ce beau lieu se demandèrent-ils un jour qu'ils se promenaient ensemble ? En ce moment, une négresse passait ; elle appela sa chienne : *Saada* ! *Saada* ! (Un mot qui veut dire heureuse !) Ce fut un trait de lumière. Ils résolurent d'appeler la nouvelle cité BOU-SAÂDA, Bou signifiant père ».

HISTOIRE

M. Léon LEHURAUX a avancé la thèse que BOU-SAÂDA n'aurait pas de genèse arabe, mais serait romaine. Les recherches archéologiques n'ont pas eu lieu dans cette région, mais, écrit l'auteur : « ... d'après le commandant CAUVET, il existerait encore dans la contrée des familles ayant conservé le souvenir d'une ascendance romaine. Les membres de ces familles sont hauts de taille, ont un visage régulier et une noble prestance. De plus, détail troublant,

ils habitent un quartier appelé *Dechera el Gueblia* où les Romains, dit-on, avaient précisément édifié leurs constructions. » Et l'auteur précise que le Père MESNAGE a relevé un évêché de BUFFADA parmi les évêchés non identifiés de la Numidie et de la Mauritanie Sétifienne.

Les nombreux vestiges d'habitations successivement occupées, par les Berbères, les Romains, les Hilaliens, les Ottomans....témoignent d'une occupation antique des lieux. Les flancs furent habités avant les romains. Les traces de demeures en cercle, évoquent le tombeau berbère de Cléopâtre Séléneé dit « *tombeau de la chrétienne* ».



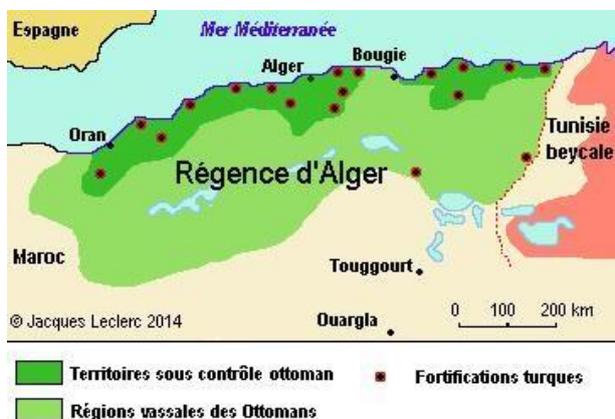
Présence turque 1515 - 1830

En 1510, lors de la prise de BOUGIE, les Turcs n'épargnèrent pas M'SILA sans défense. Ils massacrèrent les hommes sans pitié et s'emparèrent des femmes, usant avec elles du droit du seigneur et des prérogatives du vainqueur.

En 1824, le bachagha Omar, d'Alger, chargé de réprimer la révolte de BOU-SAÂDA, usa d'un procédé oriental pour se débarrasser à M'SILA de son allié Constantin NAÂMAN, le bey venu de Constantine rejoindre son armée. Il le fit étrangler sous sa tente pour mettre à sa place son favori TCHAKEUR.

L'agglomération se constitue très tôt, auprès d'une palmeraie florissante arrosée par le *wad* Boussaâda, comme étape du commerce caravanier et halte des nomades transhumants. De fondation berbère, mais aussi judéo-berbère comme l'atteste le *Harat essabet* (quartier du Shabbat) aussi ancien que la cité, la ville est un important centre commercial pour la laine et le mouton, dont la prospérité décline à l'époque ottomane.

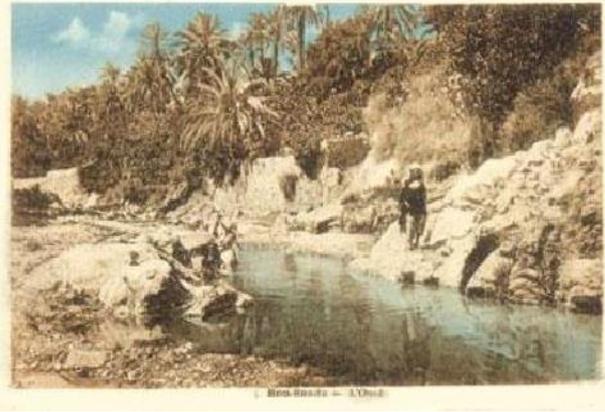
Dirigée par un cheikh, la ville est une forteresse divisée en plusieurs quartiers (*hara*) communautaires, où la vie s'organise autour de placettes (*rahba*), de fontaines, de lieux de dévotion et d'écoles. Les forces ottomanes passaient en un siècle de 20 000 à 4 000 hommes. Le prestige de la Porte en Algérie était à son déclin : ses représentants tombaient dans la décadence.



Hadj Ahmed bey (1786/1851)

Le débarquement français de 1830 fit le reste. BOU-MEZRAG, le dernier bey du Titteri, regagna ALGER, puis revint à MEDEA et, pour finir fit sa soumission au Maréchal CLAUZEL. Dans les tourments de l'invasion coloniale, BOU-

SAÂDA se mit en marge de l'autorité du bey de MEDEA et passa sous la mouvance de celui de Constantine, Hadj AHMED.



Présence Française 1830 – 1962

La Régence d'ALGER capitula le 5 juillet 1830, puis le 10 octobre 1837 la ville de CONSTANTINE est prise par les Français après de durs combats. Ce verrou levé, dès lors la colonisation française s'amplifie vers le Sud.

En 1841, le général NEGRIER, après une résistance opiniâtre, délogea Mustapha, beau-frère d'ABD-EL-KADER et l'un de ses lieutenants qui s'y étaient réfugiés.

BOU-SAÂDA, visité en 1843 par le Général SILLEGUE ; mais c'est le général LOYREY d'ARBOUVILLE François, Aimé, Frédéric qui mena nos troupes sur BOU-SAÂDA de 1845 à 1846 et qui a été définitivement occupée par les Français qu'à la fin de 1849 avec la participation du goum de BEN-YAHYA.



LOYREY D'ARBOUVILLE François (1798/1856)

La ville, très étendue, est peuplée d'un mélange de races due à sa position de nœud de pistes au croisement d'axes fondamentaux entre le Zab, le M'Zab et le Tell qui en fit dès sa création un centre caravanier important. Son premier commandant de Cercle, le Capitaine PEIN, a imprimé à la cité saharienne la base de son organisation actuelle.

Louis Auguste Théodore PEIN (1810/1892) :

C'est avec le grade de Capitaine qu'il arrive en Algérie en 1840 pour participer à la colonisation puis aux opérations militaires dans le Sud, à la suite de la reprise des combats en 1839 par les troupes de l'émir ABD-EL-KADER.

Officier l'Armée d'Afrique, il se fait remarquer par ses faits d'armes. En 1849, il vient à bout de l'insurrection conduite par le Cheikh Mohamed BENCHABIRA à BOU-SAÂDA. La cité abdique le 25 novembre 1849 après l'emploi de l'artillerie par les troupes françaises.

Par la suite, Théodore PEIN se comporte en bâtisseur et contribue au développement de la ville ; il est même qualifié de « *créateur de Bou-Saâda* ». Il a notamment été à l'initiative de la plantation d'une peupleraie ; la place centrale de la ville a longtemps porté son nom.

Il reste un combattant efficace. Le 4 décembre 1852, il participe à la prise de LAGHOUAT aux côtés notamment des futurs généraux MARGUERITTE et du BARAIL.

En 1853, il réprime la révolte des Ouled-TOABA près de MESSAAD.

Ses faits d'armes lui valent une promotion continue dans l'armée : il est nommé Chef de bataillon en 1849, Lieutenant-colonel en 1855 et enfin Colonel en 1859. Blessé plusieurs fois, cité à l'ordre de l'armée, il est élevé au grade de commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur en 1860.

Le Colonel PEIN prit sa retraite en 1863, à la veille d'être nommé général, suite à un « dissentiment avec une haute personnalité militaire »

Le débarquement français au 19^e siècle oblige Les ZIBANS à s'organiser. Ils finirent par fonder la confédération des ZAATCHA et mènent, en 1849, une intense et meurtrière insurrection contre les Français.

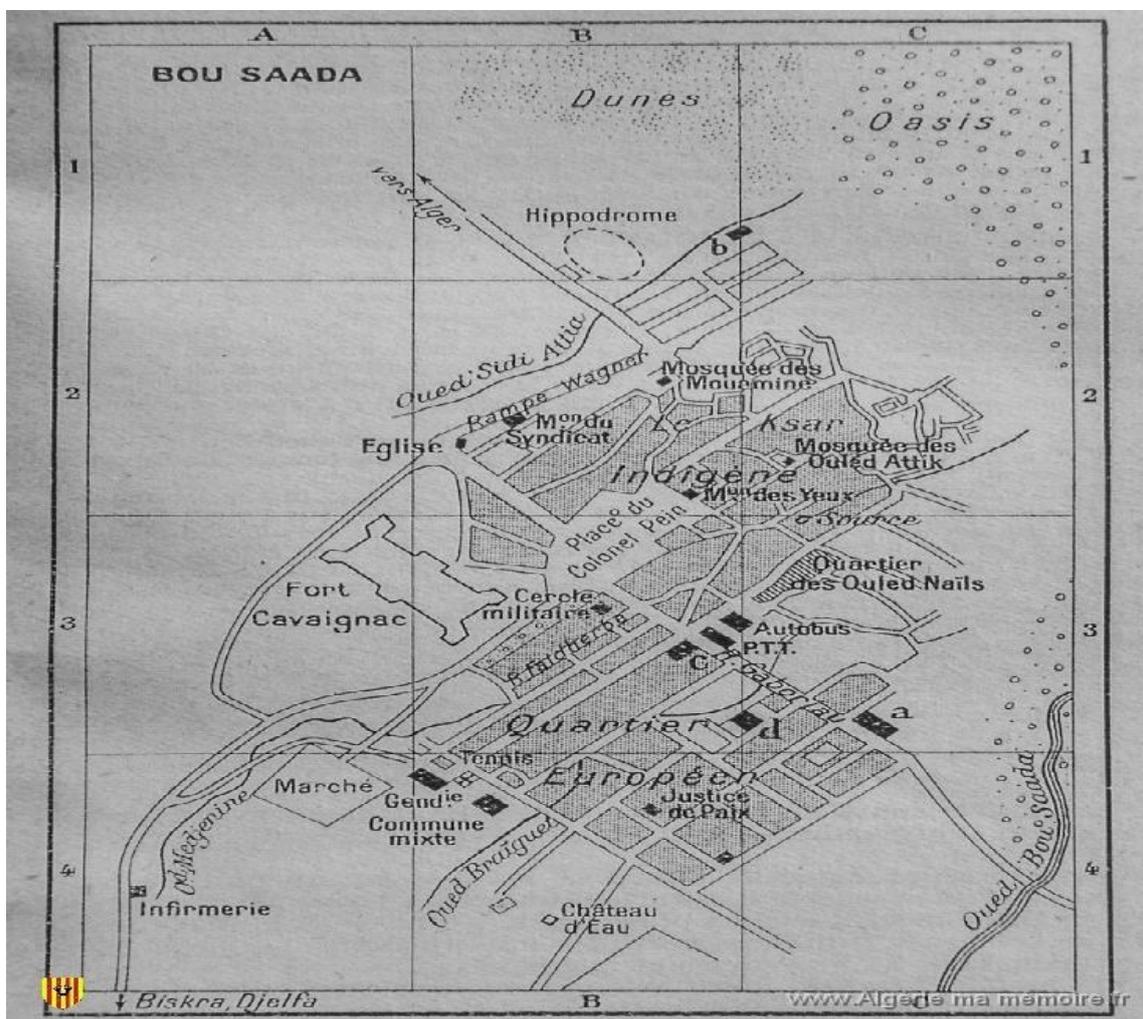


Le siège de ZAATCHA s'est déroulé du 16 juillet au 26 novembre 1849, opposant les troupes françaises du général Émile HERBILLON, aux combattants arabes et berbères du Cheikh BOUZIANE.

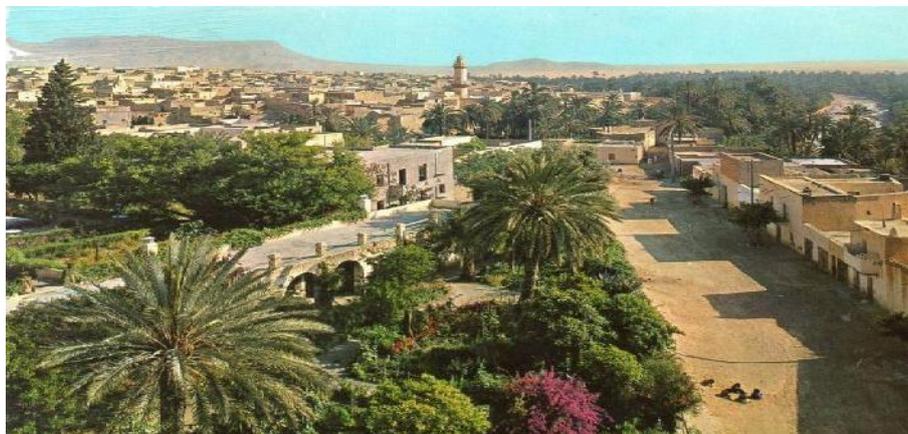
BOU-SAÂDA (Source Anom) : « Poste militaire établi en 1849 dans la ville indigène. Le centre de population devient chef-lieu de la commune mixte de BOU-SAÂDA créée le 6 novembre 1868, en territoire militaire.

Le territoire de la tribu des BOU-SAÂDA est délimité et constitué en un seul douar par arrêté du 12 octobre 1923.

Le centre est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956 (avec le douar du même nom), dans le département de MEDEA. »



La ville s'étage sur une colline et descend doucement en amphithéâtre incliné vers l'oued Bou-Saâda. Elle s'étend sur 0 km, 620 ; elle n'est donc pas très vaste. La vieille ville arabe est divisée en six quartiers dont quelques-uns ont conservé les noms des fondateurs ou les noms des tribus qui y plantèrent leurs tentes et se sédentarisèrent. Ces quartiers sont : les Mouamines, les Zoukoum, les Ouled Hamida, les Sidi-Harkat, les Ouled Attg Echacha et Cherfat. Avant l'arrivée des Français, BOU-SAÂDA était entourée d'une épaisse muraille avec des portes gardées qui se fermaient à la tombée de la nuit pour ne s'ouvrir que le lendemain avec le lever du soleil. Les Bou-Saâdiens se préservaient ainsi d'une attaque nocturne effectuée par surprise et, des rapt de troupeaux.



De cette enceinte, il ne reste plus que des vestiges qui se confondent avec la terre. Dans la ville arabe, qui ressemble à tant d'autres villes sahariennes, les ruelles s'entrecroisent, montent ou descendent, se terminent en impasse ou aboutissent à un carrefour ou une place. Le tracé et l'élargissement des voies de communications principales ont aéré l'agglomération indigène en la rendant moins compacte dans son ensemble. Ces maisons indigènes, presque toutes construites en *toub* (terre pétrie avec de l'eau et séchée au soleil) sont bâties sur le même modèle depuis des siècles. A l'entrée, un vestibule avec ses banquettes de terre durcie ; au bout, une petite cour sans fenêtre et sans porte avec deux ou trois pièces donnant accès sur le patio rudimentaire. Sans oublier une poterie ou un vieux bidon de fer blanc enfoui dans le sol et servant aux complètes ablutions. Les lits sont encore rares ; la natte de raphia ancestrale, à même le sol, sert de literie moins chaude en été que les couches modernes.



Un quartier européen, « *Le Plateau* », se greffe au vieux ksar. Destiné à recevoir des colons, il a du mal à se peupler, et BOU-SAÂDA est déclarée « *impropre à la colonisation* ». En 1850 le Bureau Arabe y est créé selon la volonté du Général DAUMAS.



BOU SAÂDA - Place Colonel P... et l'indigène.

Le nouvel hôpital auxiliaire de Bou-Saâda



Après de nombreux aménagements et la réparation totale du matériel, l'ancien hôpital militaire vient d'être transformé en hôpital civil et ouvert tout recrutement. Il est dirigé par un docteur de colonisation, M. Nicolai, aidé par M. Lakel Salah, auxiliaire médical

*image piquée sur mon site sans autorisation.
L'auteur est coutumier du fait.*

En 1853 un premier hôpital militaire est créé ainsi qu'en 1855 une école française.

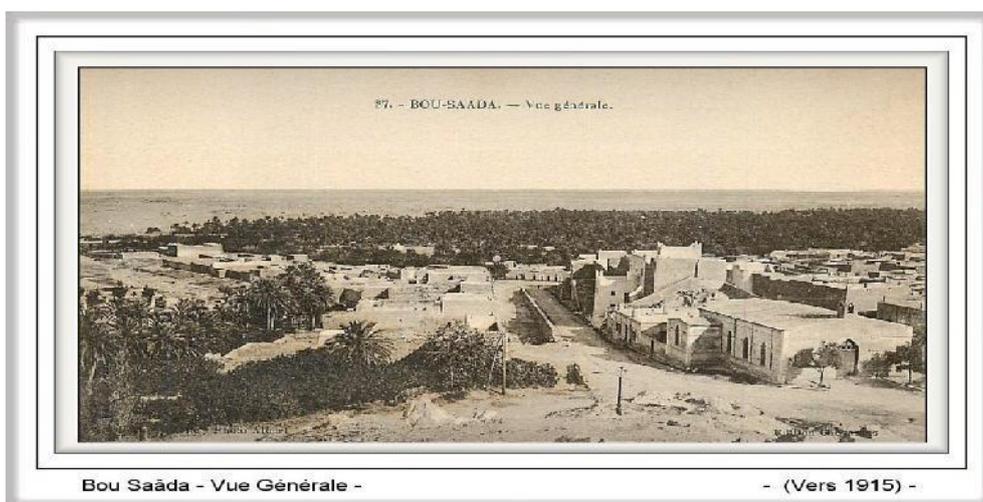
Presque tout le commerce principal est entre les mains des Israélites. Le quartier européen n'a pas beaucoup changé depuis plusieurs années. Les maisons neuves sont rares. A part les écoles, seuls, les hôtels modernes dressent des masses imposantes mais non inharmoniques, puisque chacun a su conserver une note locale dans l'ensemble de son architecture. Le grand marché a lieu chaque semaine, le mardi, sur la place du colonel PEIN. C'est le caravansérail habituel, coloré, vivant, grouillant, tumultueux de marchandages sans fin.



Son cercle militaire, créé en 1855, mènera une lutte sans merci contre les écoles coraniques que les communautés citadines géraient avec bonheur jusque-là ; et pour tourner définitivement la page de la sourde résistance, il décide de la création en 1857 de la première école française. Le territoire couvrant une vingtaine de «aouch» sera «promu» au rang de commune mixte dès 1874, ouvrant ainsi la voie au «Bureau arabe» et au «Caidat»

LA COMMUNE MIXTE

C'est en 1868 que le maréchal NIEL propose à l'empereur Napoléon III un rapport qui constitue l'acte de naissance de la commune mixte. L'administration militaire domine alors sur le territoire mais le propos suggère la mise en place d'un voisinage entre colons et populations colonisées. Ainsi, la commune mixte est « là où la population européenne n'est pas assez agglomérée, assez compacte, assez dense, pour former une commune de plein exercice, mais cependant assez nombreuse pour qu'il y ait lieu d'admettre à prendre une part à la gestion des intérêts communs, et de la préparer, ainsi que les indigènes qui vivent à côté d'elle, à notre organisation communale ». C'est donc la nature du peuplement – et plus particulièrement la présence des Européens – qui détermine la création des communes mixtes dans l'intérieur du pays, où elles constituent de véritables fronts pionniers, des espaces-outils de colonisation. La cohabitation des populations européennes avec les tribus est également inhérente à ces circonscriptions administratives, dans une situation de voisinage explicite qui se matérialise par une proximité physique mais aussi par une gestion théoriquement concertée des intérêts communs.



COMMUNE MIXTE DE BOU-SAÂDA

Créée par arrêté du 15 novembre 1912, à effet au 1er janvier 1913, sa composition était la suivante :

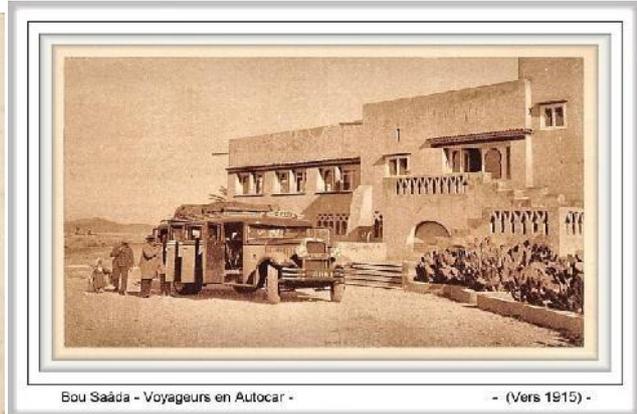
-AIN-MELAH : Territoire de la tribu des Oulad Ahmed, de la commune mixte de BOU-SAÂDA, délimité par arrêté du 13 décembre 1939 et constitué en un seul douar nommé AÏN-MELAH. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956.

Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

-AÏN-RICH : Territoire de la tribu des Oulad M'Hamed EL-EMBAREK, de la commune mixte de BOU-SAÂDA, délimité par arrêté du 21 octobre 1943 et constitué en un seul douar nommé AÏN-RICH. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956. Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

-BEN-S'ROUR : Territoire de la tribu des Oulad Khaled, de la commune mixte de BOU-SAÂDA, délimité par arrêté du 24 novembre 1938 et constitué en un seul douar nommé BEN- S'ROUR. Le douar est érigé en centre municipal par décret du 29 mai 1946, puis en commune par arrêté du 4 décembre 1956 dans le département de MEDEA. Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

-BOU-SAÂDA : Poste militaire établi en 1849 dans la ville indigène. Le centre de population devient chef-lieu de la commune mixte de BOU-SAÂDA créée le 6 novembre 1868, en territoire militaire. Le territoire de la tribu des BOU-SAÂDA est délimité et constitué en un seul douar par arrêté du 12 octobre 1923. Le centre est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956 (avec le douar du même nom), dans le département de MEDEA.



-EL-HAMEL : Territoire de la tribu des Cheurfa El Hamel, de la commune mixte de BOU-SAÂDA, délimité par arrêté du 26 mai 1925 et constitué en un seul douar nommé EL-HAMEL. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956 dans le département de MEDEA.

Une section administrative spécialisée porte son nom.

-MEDJEDEL : Territoire de la tribu des Oulad Gherib, de la commune mixte de BOU-SAÂDA, délimité par arrêté du 9 avril 1932 et érigé en un seul douar nommé MEDJEDEL. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de MEDEA. Une section administrative spécialisée porte son nom.

-RAS-DEBAA : Douar issu du territoire de la tribu des Oulad Ameer, de la commune mixte de BOU-SAÂDA, délimité par arrêté du 8 octobre 1926 et constitué en deux douars : RAS-DEBAÂ et TEMSA. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de MEDEA.

Une section administrative spécialisée porte son nom.

-SLIM : Territoire de la tribu des Oulad Ali M'Hamed, de la commune mixte de BOU-SAÂDA, délimité par arrêté du 21 février 1934 et constitué en un seul douar nommé SLIM. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956 dans le département de MEDEA. Une section administrative spécialisée porte son nom.



Les communes mixtes ont été supprimées par arrêté du 4 décembre 1956.

Le tourisme :

Elle est en quelque sorte un musée du Sahara et des Hauts-Plateaux, dont elle renferme tous les éléments », offrant « une synthèse de vie quasiment saharienne », une « carte postale du désert », avec « tout ce qu'il faut pour conjuguer l'illusion et l'authentique », expliquent les guides touristiques.

Le ksar lui même est divisé en plusieurs quartiers correspondant aux sept principales fractions de tribus sahariennes, avec les classiques maisons de *toub* encloses de hauts murs et toutes surmontées d'une terrasse. L'oued coule à ses pieds dans un lit profondément encaissé entre des berges.



« Le vallon de BOU-SAÂDA qui amène la rivière aux jardins, est merveilleux comme un paysage de rêve. Il descend plein de dattiers, de figuiers, de grandes plantes magnifiques, entre deux montagnes dont les sommets sont rouges, Le fleuve, le long de ce ravin, court et chante ». C'est là que des dizaines de peintre s'exaltèrent également.



Tisseuses de BOU-SAÂDA de Gustave GUILLAUMET



Etienne DINET alias NASR-ad-Dine après s'être converti à l'islam

L'inclusion dans l'économie coloniale va se faire par l'industrie du tourisme, en plein essor à l'époque en Algérie. On rattache à cette fin en 1912 la commune mixte de BOU-SAÂDA aux territoires civils du département d'Alger. La ville s'équipe d'une hôtellerie de qualité et BOU-SAÂDA est consacrée dès 1930 comme « *haut lieu du tourisme algérien* ».

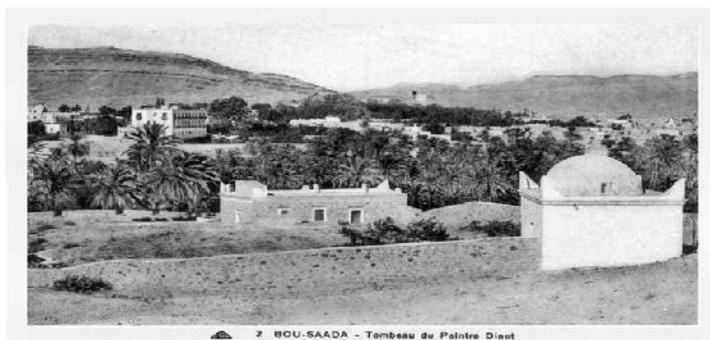
Les sœurs BAILLE érigent leur premier hôtel appelé le «*Petit Sahara*», en 1913, qui sera plus tard repris par la «*Compagnie transatlantique*» dont il portera le nom jusqu'à une date récente.



L'appel du Sud :

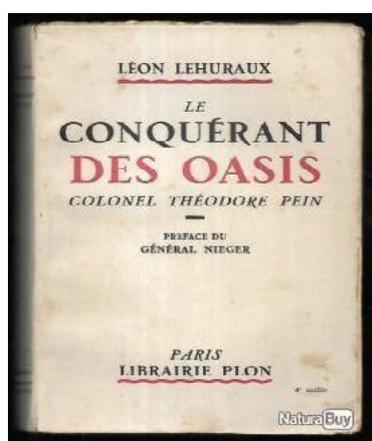
L'attrait du Sud n'est pas seulement une ambiance due aux récits de méharistes de Joseph PEYRE, pour n'évoquer que les écrivains qui ont pénétré dans les masses. Sans mer l'incidence de propagande involontaire faite par ces auteurs pour les enchantements du Sud, on pourrait citer un certain nombre de personnes conquises spontanément par le Sud et qui y demeurent à longueur d'année comme envoûtée par un sortilège. Parmi elle, un exemple restera typique, celui d'Etienne DINET, ce grand artiste qui a su peindre autre chose que des paysages,

autre chose que des visions paradisiaques de la nature. L'envoûtement fut tellement poignant que DINET vécu à BOU-SAÂDA, devint musulman à BOU-SAÂDA, produisit le meilleur de son œuvre à BOU-SAÂDA.

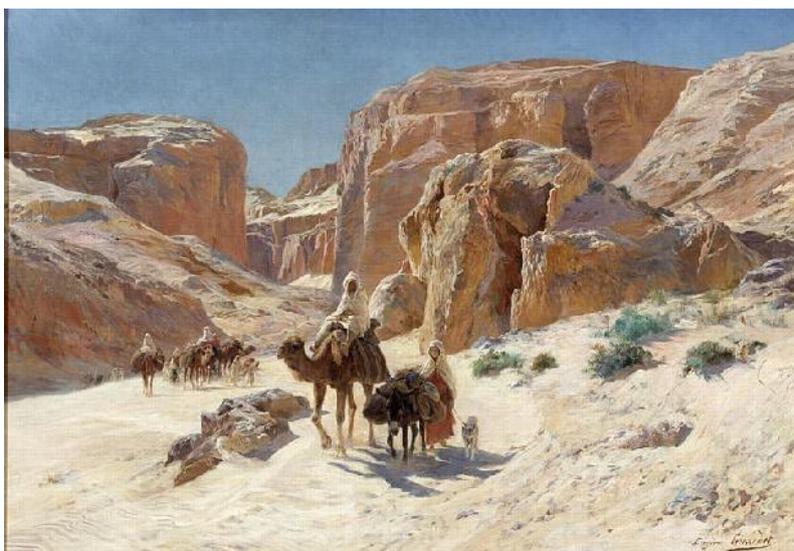


Le marabout qui abrite sa dépouille, isolé sur un coin de terrasse, en pleine lumière, est aussi un but de visite pour le touriste.

Esquissons la curieuse histoire de DINET pour montrer à quel point un lieu comme BOU-SAÂDA peut bouleverser un homme. Et pour ne pas être taxé d'intoxication, empruntons l'avis du commandant Léon LEHURAU :



« DINET devint africain à son corps défendant. En 1884, le peintre Louis Simon ayant été chargé de recueillir des insectes rares dans la région de BOU-SAÂDA, engagea DINET à l'accompagner. Celui-ci hésita, l'Algérie était bien loin, BOU-SAÂDA paraissait perdue dans le désert. Il se laissa néanmoins tenter et se décida à partir.



Ce fut une révélation, un coup de foudre...il fut ébloui, conquis...Durant son séjour en Algérie, DINET apprit qu'il venait d'obtenir une médaille au Salon et une bourse de voyage. Aussitôt il rentra en France, fit ses malles et retourna à BOU-SAÂDA pour s'y fixer définitivement...Dès ce moment DINET adopta complètement une vie arabe.

Il s'enivra de cette vie comme d'un opium : elle lui donna tous ses rêves, elle le magnétisa...il se dés-européanisa totalement, abjura sa foi pour se faire musulman et, après un pèlerinage à la Mecque, « à la maison sacrée d'Allah » il ne fut plus appelé par ses coreligionnaires que sous le nom de El-Hadj NACIR-ED-DINE qu'il avait choisi... ».



Étienne Nasreddine DINET dans son atelier.

Un tempérament d'artiste n'est pas suffisant pour expliquer un tel miracle. DINET avait voyagé et connaissait d'autres lieux enchanteurs, d'autres ambiances, d'autres harmonies. Mais ce n'est que BOU-SAÂDA qui le bouleversa, le conquit au point de l'arracher à sa foi de jeunesse, de tout renier pour se confondre complètement avec la Cité du Bonheur, pour faire corps avec son atmosphère.

Etienne DINET exécuta "*Combat autour d'un sou*" - "*Trois-garçons à Bou-Saâda*" - "*Danseuse de la tribu des Ouled-Naïl*" - "*La dispute*" ...

Charles DUFRESNE esquissa à l'aquarelle ses impressions éclatantes de la palmeraie. GUILLAUMET eut la possibilité de poursuivre là ses recherches sur le clair-obscur en exécutant les toiles telles que "*Les Fileuses de laine à Bou-Saâda*" de 1885 ou "*l'Intérieur à Bou-Saâda*" de 1887 ou encore "*La place Remlia à Bou-Saâda*"

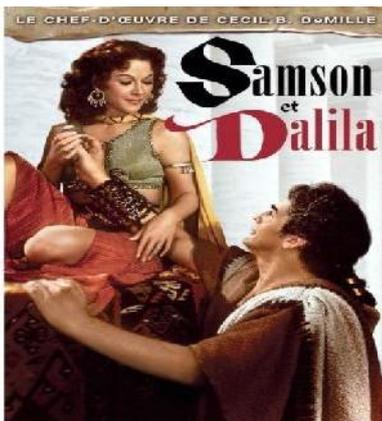


Peinture de Charles BROUTY : Le Moulin FERRERO.

Pour terminer cette vue d'ensemble, nous n'oublions pas le «Moulin FERRERO», un lieu très pittoresque, proche de BOU-SAÂDA (2 km).

Un moulin, un peu délabré, est construit dans un défilé de canyons du plus heureux effet ; une eau fraîche coule, hiver comme été, le long d'un splendide jardin. Demeure rêvée pour misanthrope, le Moulin FERRERO semble un lieu de repos idéal au milieu des champs de violettes et des arbres de toutes essences, le long de l'oued.

C'est à cet endroit que les cinéastes américains et français vinrent tourner des scènes de «*Samson et Dalila*» et «*d'Homme à Homme*». Excellente impression de «*gorges perdues dans l'aridité du désert*».



L'élevage et le commerce du mouton était sa principale ressource, à laquelle s'ajoute en fin de période un développement de l'alfa.



La mosquée d'EL-Ennakhla

BOU-SAÂDA, c'est encore les excursions à dos de chameau, les gazelles, la cuisine du Sud (chorba, méchoui, couscous), les guides compétents, les courses de chameaux, les concours de bassours.

Le style «troncs de palmier» de l'école française est une heureuse trouvaille à la fois moderne et locale. Ainsi une visite à BOU-SAÂDA peut devenir un prétexte à parcourir d'autres régions algériennes, trop méconnues, dans un pays qui regorge de beautés touristiques.



Gastronomie locale : Le plat traditionnel Bou Saâddi est le *Sviti*.

Le *Sviti* est cuisiné dans un plat typique de la région appelé "mahress", qui est un pilon d'environ 50 centimètres de hauteur. La recette du *sviti* est de la galette (kesra), des gousses d'ail, des tomates, du piment, de l'eau bouillante et l'huile d'olive (ou beurre). Le *Sviti* est, par tradition, un plat familial et convivial. L'assemblée se dispose, assise sur de petits tabourets en bois, autour du plat, posé sur une table basse (meïda).



ETAT CIVIL

- Source Anom -

SP = Sans profession

-1^{er} décès : 1851 (18/03) MORLOT François (Militaire, 31 ans, natif Belfort). Témoins MM. RAPIN J. et LUTZ B (Militaires) ;

-1^{ère} naissance : 1853 (06/01) de CHANOuat Henry (Père Capitaine) ;

-1^{er} mariage : 1856 (00/00) : M. (Veuf) BIEREL Georges (Maçon natif Hte Saône) avec Mlle FRUCTUS Suzanne (Blanchisseuse native Drôme) ;

Les premiers DECES :

1851 (14/09) de MARTIN Augustine (2 mois 20j). Témoins MM. DASTARAC H (Négociant) et LARROQUE D (Boulangier) ;
1851 (05/12) de PIERRONNET Mathieu (Militaire natif Moselle). Témoins MM. BESNARD C et DYONNET H (Militaires) ;
1852 (17/02) de DROLLY Florent (Militaire natif de Rouen). Témoins DUCHESNE F et DUFEYTE P (Militaires) ;
1852 (18/02) de MOHAMED B SEID (Tirailleur natif Constantine). Témoins MM. BISTON J et ROBICHON X (Militaires) ;
1853 (05/08) de LAMARRE Augustin (Caporal natif Paris). Témoins MM. PEIN Léon et CHAMPION Léopold (Militaires) ;
1853 (18/08) de ROUSSEL Beauzise (Militaire natif Cantal). Témoins MM. PEIN Léon et CHAMPION Léopold (Militaires) ;
1853 (23/08) de LARROQUE Damiens (Boulangier natif Espagne). Témoins MM. PUECH P et MASMEJEAN L (Négociants) ;
1853 (30/08) de NATAT Auguste (Militaire natif Marne). Témoins MM. MM. PEIN Léon et CHAMPION Léopold (Militaires) ;
1853 (09/11) de COPPIN Dominique (Militaire natif Nièvre). Témoins MM. MM. PEIN Léon et ALLAIRE Louis (Militaires) ;
1853 (14/11) de LETAVERNIER Alphonse (Militaire natif Seine et Oise). Témoins MM. MM. PEIN Léon et ALLAIRE Louis (Militaires) ;
1853 (01/12) de VAILLARD Augustin (Militaire natif Landes). Témoins MM. MM. PEIN Léon et ALLAIRE Louis (Militaires) ;
1853 (03/12) de DUSSOL Jean (Militaire natif Lot et Garonne). Témoins MM. MM. PEIN Léon et ALLAIRE Louis (Militaires) ;
1853 (04/12) de GAUVARS Olivier (Militaire natif Vendée). Témoins MM. MM. PEIN Léon et ALLAIRE Louis (Militaires) ;
1853 (04/12) de GUILGARS René (Militaire natif Côtes du Nord). Témoins MM. MM. PEIN Léon et ALLAIRE Louis (Militaires) ;
1853 (10/12) de SALAH BEN CHELLAH (Tirailleur natif Constantine). Témoins MM. MM. PEIN Léon et ALLAIRE Louis (Militaires) ;
1853 (27/12) de HUSSON Charles (Militaire natif Vosges). Témoins MM. MM. PEIN Léon et ALLAIRE Louis (Militaires) ;

Années :	1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860
Décès :	16	3	7	4	2	4	3



L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

1858 (04/04) : M. PIGNOL François (Serrurier natif du Tarn) avec Mlle TALABOT M. Rose (Couturière native Pyrénées Atlantiques) ;
1862 (06/12) : M. DASTARAC Jean (Négociant natif du Gers) avec Mlle FAIG Rose (SP native des Pyrénées Orientales) ;
1863 (20/07) : M. CAZIN Jacques (Concierge natif Moselle) avec Mlle ALLETRU Geneviève (Couturière native Drôme) ;
1868 (18/04) : M. BERNARDOT François (Télégraphiste natif Hte Saône) avec Mlle SEYLLER Catherine (SP native Alsace) ;
1869 (16/01) : M. FIORE Pierre (Représentant natif SARDAIGNE) avec Mlle REYRE Justine (SP native Constantinois) ;
1872 (26/08) : M. SELLIER Spérat (Cultivateur natif Constantinois) avec Mme (Vve) REYRE Justine (SP native Constantinois) ;
1873 (26/09) : M. SELLEM Mahboub (Bijoutier natif du Lieu) avec Mme (Vve) CHICHEPORTICHE Mennana (SP native du M'ZAB -Algérie) ;
1873 (26/09) : M. KHALFA Liahou (? natif Biskra-Algérie) avec Mlle SELLEM Algia (SP native du Lieu) ;
1873 (27/09) : M. DERODE Augustin (Policier natif Aumale-Algérie) avec Mlle PRUDHAM Julie (SP native Constantinois) ;
1873 (23/12) : M. LASCRET Jacques (ex-militaire natif Oise) avec Mme (Vve) DAUSSAT Marguerite (Hôtelière native Hte Pyrénées) ;
1874 (18/03) : M. CHICHEPORTICHE Nessim (Négociant natif du Lieu) avec Mlle EL-BAZ Zara (SP native du Lieu) ;
1874 (08/07) : M. CHICHEPORTICHE Simon (Journalier natif du Lieu) avec Mlle NADJAR Messaouda (SP native du Lieu) ;
1874 (29/12) : M. EL-BAZ Abraham (Négociant natif du Lieu) avec Mlle CHICHEPORTICHE Esther (SP native du Lieu) ;
1875 (18/01) : M. CHICHEPORTICHE David (Négociant natif du Lieu) avec Mlle DJAOUI Messaouda (SP native du Lieu) ;
1875 (15/03) : M. TOUITOU Youda (Cardier natif Constantinois) avec Mlle CHICHEPORTICHE Zohra (SP native du Lieu) ;
1875 (20/08) : M. SONIGO Choua (Bijoutier natif Algérois) avec Mlle CHICHEPORTICHE Nedjma (SP native de MEDEA-Algérie) ;
1875 (30/12) : M. CHICHEPORTICHE Isaac (Bijoutier natif du Lieu) avec Mlle CHICHEPORTICHE Messaouda (SP native du M'ZAB -Algérie) ;
1876 (07/02) : M. CHICHEPORTICHE Abraham (Négociant natif du Lieu) avec Mlle CHICHEPORTICHE Aïcha (SP native du M'ZAB -Algérie) ;
1876 (18/02) : M. ATTIA Judas (Cardier natif du Lieu) avec Mlle EL-BAZ Esther (SP native du Lieu) ;
1876 (09/03) : M. ATTLAN Abraham (Bijoutier natif Sétif-Algérie) avec Mlle CHICHEPORTICHE Esther (SP native du Lieu) ;
1876 (22/05) : M. CHICHEPORTICHE Liaou (Bijoutier natif Sétif-Algérie) avec Mlle CHICHEPORTICHE M'Zatoulb (SP native du Lieu) ;
1876 (28/06) : M. SELLEM Yacoub (Bijoutier natif du M'ZAB -Algérie) avec Mlle SELLEM Esther (Couturière native du Lieu) ;
1876 (02/10) : M. NEDJAR Nessim (Bijoutier natif M'Sila-Algérie) avec Mlle MAHKLOUF Meriem (Couturière native du M'ZAB -Algérie) ;
1876 (02/11) : M. (Veuve) NEDJAR Judas (Bijoutier natif du Lieu) avec Mme (Vve) NEDJAR Zouina (SP native du Lieu) ;
1877 (31/01) : M. CHICHEPORTICHE Aroun (Bijoutier natif du Lieu) avec Mlle SELLAM Meriem (Ouvrière native du Lieu) ;
1877 (07/03) : M. CHICHEPORTICHE Jacob (Marchand natif du Lieu) avec Mlle EL-BAZ Messaouda (SP native du Lieu) ;
1877 (05/04) : M. ROCH Louis (Greffier natif Hte Vienne) avec Mlle MORLET Marie (SP native de l'Ain) ;

1877 (28/06) : M. DJAOUI Salomon (*Cardier natif du Lieu*) avec Mlle SELLEM Sultana (*SP native du Lieu*) ;

1879 (15/09) : M. CHICHEPORTICHE Peres (*Facteur boitier natif du Lieu*) avec Mlle CHICHEPORTICHE Oum-Es-Saad (*SP native du Lieu*) ;

Autres MARIAGES relevés :

(1902) ARAGONES Joseph (*Conducteur voitures*)/MARI Françoise ; (1890) ATTAN Juda (*Commerçant*)/CHICHEPORTICHE Meriem ; (1892) AUBERT Charles (*M. ferrant*)/AUVERLOT Louise ; (1884) ATTIA Abraham (*Bijoutier*)/ADJADJA Anini ; (1897) ATTIA Echoua (*Commerçant*) /SELLEM Gatta ; (1901) ATTIA Mouchi (*Journalier*) /CHICHEPORTICHE Messaouda ; (1885) ATTLAN Eliaou (*Journalier*)/SELLEM Ramouna ; (1903) ATTLANE Samuel (*Ferblantier*)/SOBANE Zouina ; (1901) AULAN Judas (*Bijoutier*)/SELLEM Sarah ; (1881) BAYLE Marie (*Officier*) /GRANDJEAN Louise ; (1899) BONELLO François (*Cultivateur*)/MAMO Joséphine ; (1890) BRIFFA Jean (*Commerçant*)/MAMO Anne ; (1882) BRODBECK Antoine (*Gendarme*)/MELQUION Marie ; (1884) CANOVA Joseph (*Maçon*)/VIGLIANO Marie ; (1893) CAUDINO François (*Instituteur*)/AZAM Léontine ; (1889) CHEKROUN David (*Négociant*)/CHISPORTICH Diamant ; (1898) CHICHEPORTICHE Abraham (*Commerçant*)SOUNIGO Zouina ; (1882) CHICHEPORTICHE Bichi (*Commerçant*)/SONIGO Mériem ; (1903) CHICHEPORTICHE Bourakhe (*Commerçant*)/DJAOUI Marie ; (1886) CHICHEPORTICHE Eliaou (SP)/CHICHEPORTICHE Aziza ; (1897) CHICHEPORTICHE Eliaou (*Bijoutier*) /SALLEM Oum-Sâad ; (1900) CHICHEPORTICHE Isaac (*Bijoutier*)/EL-BAZ Sâada ; (1897) CHICHEPORTICHE Isaac dit Bou-Kobza (SP) /CHICHEPORTICHE Aziza ; (1888) CHICHEPORTICHE Israël (*Bijoutier*)/CHICHEPORTICHE Nedjema ; (1888) CHICHEPORTICHE Judas (*Cardier*) /SELLEM Djora ; (1883) CHICHEPORTICHE Khalfallah (*Commerçant*)/ASSOR Abraham ; (1902) CHICHEPORTICHE Khalfallah (*Commerçant*) /DJAOUI Aziza ; (1903) CHICHEPORTICHE Moïse (*Cordonnier*) /NADJAR Messaouda ; (1897) CHICHEPORTICHE Moïse dit Bounif (*Cardier*) /SELLEM Léa ; (1896) CHICHEPORTICHE Peres (*Bijoutier*)/EL-FACI Mina ; (1904) CHICHEPORTICHE-BEN-TELLIS Samuel (*Menuisier*)/EL-BAZ Messaouda ; (1904) CHICHEPORTICHE Aaron (?) /DJAOUI Turkia ; (1886) CHICHEPORTICHE Samuel (*Commerçant*)/ABOURBE Simi ; (1898) CHICHEPORTICHE Schmoyel (*Cordonnier*)/SELLEM Marie ; (1887) CHICHEPORTICHE Simach (*Serveur*)/EL-BAZ Ali(1891) CHICHEPORTICHE Sliman (?) /SELLEM Turkia ; (1891) CHICHEPORTICHE Spritah (?) /TEBOUL Zouina ; (1887) CHICHEPORTICHE Jacob (*Secrétaire*)/BLOCH Julie ; (1885) CHICHEPORTICHE Necim (*Commerçant*)/CHICHEPORTICHE Messaouda ; (1885) COHEN Moïse (*Commerçant*)/ATHIAS Jean ; (1884) DJAOUI Nessim (SP)/SELLEM Ramouna ; (1904) DJAOUI Saadoun (*Commerçant*)/CHICHEPORTICHE-BICHI Nouna ; (1886) DJAOUI Salomon (?) /DJAOUI Esther : (1902) DJAOUI Sliman (*Commerçant*)/DJAOUI Esther ; (1899) EL-BAZ Braham (*Cardier*)/ATTLANC Esther ; (1902) EL-BAZ Braham (*Journalier*)/DJAOUI Meriem ; (1902) EL-BAZ Hassira (*Marchand*)/TEBOUL Messaouda ; (1885) EL-BAZ Jacob (*Négociant*)/EL-BAZ Aïcha ; (1893) EL-BAZ Liahou (*Cardier*)/SELLEM Nedjma ; (1902) EL-BAZ Nessime (*Cordonnier*)/CHICHEPORTICHE Oum-Essâad ; (1901) EL-BAZ Peres (*Cardier*)/SELLEM Aziza ; (1892) EL-BAZ Salomon (*Cardier*)/CHICHEPORTICHE Messaouda ; (1902) EL-BAZ Slimane (*Ferblantier*) /SANIGO Messaouda ; (1885) FAIDIDES Claude (*Employé PTT*)/CONTE Marie ; (1890) FERRERO Denis (*Meunier*)/BRIFFA Marguerite ; (1892) FOUGERE Gabriel (*Militaire*)/CERBELAND M. Thérèse ; (1902) HENNEN Albert (*Greffier*)/LA-GARDE-DE-VAYRAC Marie ; (1894) KELFA Chaloum (SP) /ACHOUR Zara ; (1903) KHALFA Abraham (*Commerçant*)/CHICHEPORTICHE Mériem ; (1903) LANUSSE Michel (*Cantonnier*)/HENNEN Mathilde ; (1903) LANZONI Louis (*Commerçant*) /TANGERINI Celesta ; (1902) LAYANI Amar (*Bijoutier*)/ATTIA Esther ; (1886) LEBAZ Abraham (*Commerçant*)/SELLAM Khoumria ; (1881) MAURIN Marius (*Receveur PTT*)/BARBIERI Angélique ; (1901) NADJAR Chaloum (/) /SOUNIGO Aziza ; (1897) NADJAR Sliman (*Cardier*)/DJAOUI Sultana ; (1882) NEDJAR Isaac (*Ouvrier*)/DJAOUI Nadjma ; (1882) NEDJAR Moïse (*Journalier*) /SONIGO Sultana ; (1904) PARIZOT Louis (*Commissaire Police*)/FLADUNG Sophie ; (1893) POURCHET Gêrôme (*Militaire*)/BRIFFA Carmena ; (1898) PROUZET Adolphe (*Employé PTT*)/DU-SAILLANT-DU-LUC Madeleine ; (1884) PUJOL François (*Commerçant*)/VIGLIANO Eléonore ; (1883) PUJOL Jean (*Agent Voyer*)/CONTE Marie ; (1903) RAIMONDI Antoine (*Maçon*)/LANZONI Angeline ; (1899) ROSSIGNOL Louis (*Employé PTT*)/CHICHEPORTICHE-BEN-IBITA Marie ; (1902) SARFATI Moïse (*Employé*)/SELLEM Messaouda ; (1894) SCHISPORTICH Abraham (*Commerçant*)/NEDJAR Nedjema ; (1890) SELLEM Abraham (*Commerçant*)/CHICHEPORTICHE Hafsa ; (1903) SELLEM Abraham (*Savetier*) /SELLEM Nedjema ; (1881) SELLEM Bidji (*Cardier*) /CHICHEPORTICHE-BICHI Nedjma ; (1881) SELLEM Isaac (*Commerçant*)/SELLEM Alloua ; (1896) SELLEM Isaac (*Commerçant*)/DJAOUI Rezala ; (1891) SELLEM Michel (*Conducteur voitures*) /NADJAR Zouina ; (1887) SELLEM Mouchi (?) /ADJADI Moïse (1889) SELLEM Nesim (?) /TEBOUL Messaouda ; (1884) SELLEM Ruben (SP)/SELLEM Saba ; (1887) SELLEM Samuel dit Peres (*Journalier*)/CHICHEPORTICHE Djorah ; (1894) SELLEM Youssef (*Commerçant*)/CHICHEPORTICHE Bounif ; (1901) SELLEM-BIDJI Samuel (*Cordonnier*)/NEDJAR Mezzalto ; (1882) SERFATI Joseph (*Commerçant*)/SONIGO Nedjma ; (1901) SONIGO Chaloum (*Bijoutier*)/SELLAM Sultana ; (1894) SONIGO Joseph (*Commerçant*)/EL-BAZ Nedjema ; (1886) SOUNIGO Nessim (SP)/TEBOUL Mériem ; (1899) TAVERNIER Louis (?) /BAILLY-SALINS Julie ; (1904) TEBOUL Eliaou (*Commerçant*)/SELLEM Messaouda ; (1896) TOUITOU Jacob (*Menuisier*)/SELLEM Chehaba ; (1900) VASSIA Spirito (*Meunier*)/BRIFFA Rosa ; (1894) VALTON Louis (*Journalier*)/SABATIER Adeline ; (1887) VIGLIANO Antoine (*Maçon*) /RIBATTO Anne ;



NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner BOU-SAADA sur la bande défilante.

-Dès que le portail BOU-SAADA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

DEMOGRAPHIE

- Sources : DIARESSAADA et GALLICA -

Année 1884 : 5 112 habitants dont 465 européens ;

Année 1892 : 5 453 habitants dont 94 français, 449 juifs, 70 étrangers ;

Année 1902 : 5 364 habitants dont 652 européens ;

Année 1848 : 11 637 habitants dont 766 européens ;

Année 1954 : 11 661 habitants dont 766 européens ;



La porte de BOU-SAÂDA

Les Ouled NAÏL sont une confédération tribale d'Algérie :

LES OULED NAÏL

-Auteur : M. Barkahoum FERHATI

Extrait : « ...La population de BOU-SAÂDA était traditionnellement formée de plusieurs composantes dont chacune vivait dans son espace propre. Il y avait les Arabes, les Juifs, les Mozabites, les Européens, les Militaires, et enfin les filles publiques, desquelles va émerger le groupe des danseuses dites « Ouled Naïl », celles qui animaient les visites officielles et les fêtes.

« En 1845, au moment où elle a commencé à être colonisée, la cité de BOU-SAÂDA abritait une population de 5 000 personnes, dont l'activité principale s'articulait autour du commerce des laines. Elle reçut alors une garnison de plus de 500 hommes. Le soir, les commerçants et les militaires se réunissaient dans les cafés maures pour se distraire. FAIDHERBE, l'ingénieur du génie militaire qui fortifiait la ville, observait : « *Au café maure, des jeunes filles des Ouled Naïl, couvertes de vêtements et d'ornements bizarres, dansent au son de cette étrange musique* »

« C'était au *mezouard*, un agent désigné au temps du *beylik* (période ottomane), qu'il revenait d'assurer la surveillance des filles publiques et de lever l'impôt. Une institution qui fut reconduite pendant quelques temps par l'administration coloniale.



« En 1850, jugée archaïque, elle fut remplacée par la police des mœurs. On affecta alors aux filles publiques un lieu spécifique, appelé par Galland « *l'Asile des Naïlia* » qu'on installa sur la place, bordée d'un côté par les boutiques indigènes, de l'autre par le Commissariat de police et la « maison d'école » Tandis que leur visite sanitaire s'effectuait à l'ambulance militaire jusqu'à la réalisation de l'hôpital militaire en 1853.

« On leur aménagea une salle pour la visite et une seconde pour l'hospitalisation. Le quartier réservé était né. Organisé autour d'une cour centrale entourée de seize à dix-huit cabanons, dont chacun était destiné à loger deux femmes prostituées, il était nommé localement *Beit el kbira* (la grande maison) ; terme qui désigne en arabe une tribu de « *grande tente* » ou une grande famille. A ce terme est associée une circonspection que la mémoire locale n'évoque qu'avec répugnance. Le terme *tabeg el kelb*, la patte levée du chien, rappelle l'image abjecte qu'avait engendrée ce lieu. Un lieu qui resta, pendant longtemps, au centre de la vie économique et sociale de la cité.

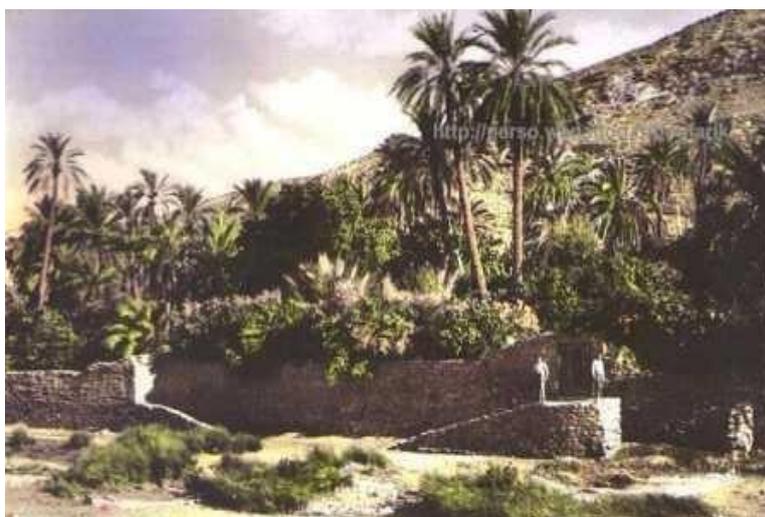
« Vers les années 1930, on contesta cette localisation, il fut alors déplacé vers les berges de l'Oued de Bou-Saâda. A ce bâtiment on annexa un dispensaire appelé *sbitar el hibç* (l'infirmerie prison). On se souvient encore à BOU-SAÂDA de l'intransigeance du docteur NICOLAÏ. Sa réputation y était connue de tous. Les filles publiques ont été définitivement enfermées dans ce nouvel espace, dont elles ne sortaient plus que sur autorisation. On était au début du 20^{ème} siècle, au moment de l'émergence de la bourgeoisie puritaine et du réformisme religieux qui s'affirmèrent avec l'évolution urbaine de la cité... » [Fin de citation B. FERHATI]



La nudité des femmes maghrébines, arabes ou turques a été aussi un sujet de prédilection de l'orientalisme artistique au 19^e siècle.

Ainsi, Jean-Auguste-Dominique INGRES ou Jean-Léon GERÔME peignent un harem de fiction où l'Orientale apparaît en femme lascive, soumise et impudique. D'abord pensée comme une figure politique, l'odalisque est finalement perçue comme une femme oisive, ayant pour seule préoccupation la satisfaction des désirs de son maître, sa servilité étant le symbole, pour les philosophes des Lumières, de la société tyrannique à laquelle elle appartient.

A la fin du 19^e siècle, l'image sulfureuse des femmes orientales est perpétuée dans les cartes postales et les photographies érotiques de « *Mauresques* » dénudées, au regard et au sourire provocants, ou encore par les Ouled Naïl, *courtisans d'Algérie* célébrées pour leurs danses, puis considérées comme des « *prostituées ordinaires* ».



DEPARTEMENT

Le département de MEDEA fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9E.

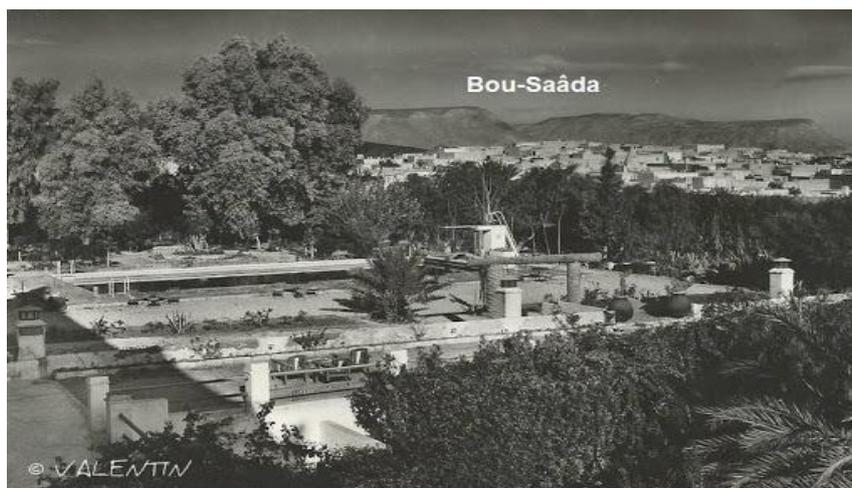
Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de MEDEA, fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 20 mai 1957. A cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département possédait cinq sous-préfectures : BLIDA, AUMALE, BOGHARI, **BOU-SAADA**, PAUL-CAZELLES, LAVIGERIE, MILIANA et TABLAT.

En 1958, un arrondissement supplémentaire lui est rattaché, celui de DJELFA, constitué du territoire de la commune mixte éponyme, et les arrondissements d'AUMALE, de BOU-SAADA et de TABLAT en sont distraits pour constituer l'éphémère département d'AUMALE.

L'Arrondissement de BOU-SAADA comprenait 8 centres :

AÏN-MELAH ; AÏN-RICH ; BEN-S'ROUR ; **BOU-SAÂDA** ; EDDIS ; EL-HAMEL ; MEDJEDEL ; SLIM.



■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

Source : *Mémorial GEN WEB*

Le relevé n°54412 de la commune de **BOU-SAADA** mentionne les noms de **152 soldats « Morts pour la France »** au titre de la **guerre 1914/1918** ; savoir :

■ **ABDALLAH** Ben Belgacem (1918) -**ABDELAZIZ** Ben Attia (1915) -**ABDELKADER** Ben Ahmed (1915) -**ABDELKADER** Ben Azouz (1917) -**ABDELKADER** Ben Bachir (1915) -**ABDELKADER** Ben Chegaga (1916) -**ABDELKADER** Ben Saïd (1918) - **ABDELOUAHAB** Ben Aïssa (1915) - **ABDELOUAHAB** Ben Bensalem (1917) -**ABDERRAHMAN** Ben Ahmed (1918) -**ACHOUR** Ben Ahlis (1918) -**AHMED** Ben Abdallah (1915) - **AHMED** Ben Abderrahmane (1915) -**AHMED** Ben Aïssa (1916) -**AHMED** Ben Attia (1914) -**AHMED** Ben Belgacem (1914) -**AHMED** Ben Haïsser (1918) -**AHMED** Ben Kouider (1918) -**AHMED** Ben Messaoud (1918) -**AHMED** Ben Mohamed (1917) -**AHMED** Ben Mohamed (1918) -**AHMED** Ben Younsi (1915) -**AHMED** Lakhdar (1916) -**AÏSSA** Ben Ahmed (1918) -**AÏSSA** Ben Ali (1918) -**AÏSSA** Ben Karsallah (1916) - **ALI** Ben Ahmed (1917) -**ALI** Ben Ahmed Ben Saïd (1917) -**ALI** Ben Kalifa (1914) -**AMAR** Ben Ahmed (1918) -**AMAR** Ben Ali (1916) -**AMAR** Ben Chellali (1918) - **AMAR** Ben Mohamed (1916) -**AMAR** Ben Mohamed (1916) -**AMAR** Ben Mohamed (1915) -**AMAR** Ben Mohamed (1915) -**AMAR** Ben Mohamed (1915) -**AMAR** Ben Mohamed Ben Hadj Lakhder Bachoud (1915) -**AMAR** Ben Mohamed Ben Tahmar (1917) -**AMAR** Ben Mokhtar (1918) -**AMAR** Ben Saïd (1918) -**AMEUR** Ben Belgacem ben Boudjidji (1918) -**AMEUR** Ben Yahia (1916) -**ATTIA** Ben Djeddou (1915) -**ATTLAN** Moïse (1915) -**BACHIR** Ben Ahmed (1917) -**BACHIR** Ben Athia (1915) -**BAÏZID** Ben Aïssa (1917) -**BAIZID** Ben Madani (1914) -**BAYLE** Marie (1914) -**BELGACEM** Ben Brahim (1917) -**BELGACEM** Ben Maki (1915) -**BELGACEM** Ben Mazouz (1917) -**BELKACEM** Ben Ahmed (1914) - **BELKACEM** Ben Ali (1919) -**BELKACEM** Ben Saïd (1918) -**BEN-ABADE** Ben Mohammed (1918) -**BEN ALLED** Ben Zachir (1918) -**BEN-KOUIDER** Belhad (1919) -**BEN MAHDJOUBA ?** (1918) -**BEN MEBEA** Ben Rabah (1915) -**BEN YAHIA** Ben Belgacem (1918) -**BENALI** Ben Saïdi (1918) - **BENAMRAT** Ben Mohamed (1917) -**BENMAZOUZ** Ben Bouziane (1918) -**BOUBAKEUR** Ben Boubakeur (1914) -**BOULANOUAR ?** (1918) -**BRIFFA** Salvator (1917) -**CANOVA** Albert (1914) -**CHELLALI** Ben Attia (1917) -**CHERIF** Ben Hafid (1915) -**CHERIF** Ben Ziam Ben Guesmia (1916) - **CHICHEPORTICHE** Aron (1918) -**CHICHEPORTICHE** Fereudj (1915) -**CHICHEPORTICHE** Moïse (1918) -**CHICHEPORTICHE** Nessim (1918) - **CHICHEPORTICHE** Salomon (1915) -**DERADJI** Ben Mohammed (1918) -**DIITE** Ben Attia (1918) -**DJENIDI** Belkheir (1918) -**DOUAKI** Mohamed (1918) -**EL BAZ** Braham (1918) -**EL HADJ** Ben Mohamed (1917) -**EL-MOKHTAR** Ben Ahmed (1914) -**ELHAFNAOUI** Ben Mohamed (1918) - **FERHAT** Ben Chelali Ben Ahmed (1915) -**FERRERO** Armand Laurent (1917) -**FERRERO** Henri Jules (1915) -**HADJ** Ben Belgacem (1918) -**HAMERI** Mohamed Ben Dehoui (1915) -**HEBAL** Ben Abdallah (1919) -**KADDOUR** Hadj Belkacem (1917) -**KHALED** Ben Ahmed (1916) -**KHALFA** Isaac (1915) -**KHALFA** Jacob (1918) -**KOUIDER** Ben Saïd (1918) -**LAKDAR** Ben Beradai (1916) -**LAKDAR** Ben Mohamed (1919) -**LAKHDAR** Ben Ferhat (1914) -**LAKHDAR** Mohamed (1918) -**M'RAHI** Zérieg (1916) -**MABROUK** Ben Azouzi (1917) -**MADANI** Ben Lakdar (1918) -**MAHOMED** Dit

Dogman (1915) -MAKLOUFI Ben Amor Ben Madani (1915) –MESSAOUD (1918) - MESSAOUD Ben Hadj (1916) - MILOUD Ben Ahmed (1915) - MILOUD Ben Belkacem (1915) -MOBARECK Ben Ahmed (1915) -MOHAMED Ben Abdelkader (1916) MOHAMED Ben Ahmed Ben Hocine (1918) -MOHAMED Ben Ali (1918) -MOHAMED Ben Ali (1915) -MOHAMED Ben Hadj Mohamed (1919) - MOHAMED Ben Khelifa (1915) -MOHAMED Ben Lacheda (1917) -MOHAMED Ben Messaoud (1915) -MOHAMED Ben Moussa (1916) - MOHAMED Ben Otmene (1917) -MOHAMED Ben Salem (1919) –MOHAMMED-BEN-HADJ Mohamed (1919) -MOHAMMED (1918) -MOHAMMED Ben Ahmed Ben Attia (1918) –MOHAMMED Ben Kouider (1916) -MOHAMMED Ben Layeiche (1916) - MOSTEFA Ben Mohamed (1917) -MOUSSA Ben Abdallah (1917) - NADIR Ben Ahmed (1918) -NADJI Ben Aziz (1914) -NADJI Ben Ragab (1917) -NAÏLI Ben Amor (1915) -NEDJAR Abraham (1916) -RABAH Ben Mohamed (1918) -RABAH Ben Naomi (1915) -RABHI Ben Ali (1919) -RENANE Bachir ben Kaddour (1917) -SAÂD Ben Ahmed (1914) -SAAD Ben Zerroug (1915) -SAÏD Ben Abdallah (1915) -SAÏD Ben Dahmane (1916) -SAÏD Ben Mohamed (1914) -SAOUD Ben Touati (1915) –SEDDIK Ben Aïssa (1914) -SEDDIK Ben Abdallah (1915) –SEDIR Ben Saïd (1918) –SONIGO Chaloum (1915) -TÂËB Ben Benazouz (1914) -TAYEB Ben Saïd (1917) –TOUITOU Ferridj (1916) –ZADDAM Lakhdar (1914) –ZIANE Mohamed Ben (1918) -

GUERRE 1939 /1945 : CECCALDI André (1940) ; CHICHEPORTICHE Abraham (1943) ; EL-BAZ Abraham (1944) ; EL BAZ Ester (1943) ; LE MASSON Edouard (1943) ; NIGER J. Louis (1943) ; ZAHAF Larbi (1940)

Nous n'oublions par nos Forces de l'Ordre victimes de leurs devoirs à BOU-SAÂDA ou dans le secteur :

■ ■ Canonnier (23^e RA) BARRERE Jean (21 ans), tué à l'ennemi le 11 octobre 1959 ;
Soldat (7^e RTA) BERADAÏ Hocine (28 ans), enlevé et disparu le 18 janvier 1956 ;
Sous-lieutenant (BA 107) BESSON Gérard (24 ans), tué à l'ennemi le 17 janvier 1958 ;
Soldat (7^e RTA) BRIDAI El Hocine (30 ans), aurait disparu le 18 janvier 1958 ; [*Famille nous contacter SVP*]*
Soldat (?) CAILLE Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 28 mars 1958 ;
Lieutenant (9^e BZ) DI-MARTINO Francis (31 ans), tué à l'ennemi le 28 avril 1960 ;
Chasseur (20^e BCP) DUTHEIL René (24 ans), tué à l'ennemi le 3 août 1956 ;
Conducteur (584^e BT) FAHI Pierre (20 ans), tué à l'ennemi le 22 mai 1957 ;
Soldat (226^e BI) FERY André (21ans), tué à l'ennemi le 24 janvier 1957 ; !
Lieutenant (SAS) GEFFROY Joseph (25 ans), assassinés avec son épouse (née Jeanne FULLEDA) par le FLN le 10 juin 1956 ;
Soldat (226^e BI) GOUYSSSE J. Pierre (20 ans), tué à l'ennemi le 24 janvier 1957 ;
Soldat (226^e BI) JUNG Alfred (21ans), tué à l'ennemi le 24 janvier 1957 ;
Soldat (584^e BT) LARDEAU Daniel (22 ans), mort des suites de blessures le 9 juin 1957 ;
Brigadier (5^e RSA) MACHUELLE Fernand (21 ans), tué à l'ennemi le 6 juillet 1957 ;
Sergent (226^e BI) MARON Maurice (22 ans), tué à l'ennemi le 24 janvier 1957 ;
Soldat (226^e BI) MISSOU Maurice (20 ans), tué à l'ennemi le 9 mars 1957 ;
Caporal-chef (EALA) MOINDROT Michel (22 ans), tué à l'ennemi le 20 janvier 1958 ;
Lieutenant (226^e BI) PERCHERON Gérard (27 ans), tué à l'ennemi le 9 juin 1957 ;
Soldat (584^e BT) REGNIER J. Marie (22 ans), tué à l'ennemi le 7 mars 1959 ;
Sergent-chef (?) RIVAYRAN Jacques (27ans), tué à l'ennemi le 29 mars 1959 ;
Capitaine (GH2) SCHERRER Paul (36 ans), tué à l'ennemi le 8 avril 1957 ;
Adjudant (SAS) THIBAUT Maurice (41ans), tué à l'ennemi le 15 septembre 1956 ;
Soldat (?) VEYSSIERE Robert (21 ans), tué à l'ennemi le 23 février 1960 ;

Capitaine (11^e Choc) ROCOLLE Yves (38 ans), tué à l'ennemi le 2 février 1958 ■ ■ ;



Lieutenant de MAROLLES, **Capitaine ROCOLLE**, Capitaine GUERBAL et BELLOUNIS (Appelé Général du désert)

BELLOUNIS Mohammed, dit Olivier par les Français :

Né le 11 décembre 1912 à BORDJ-MENAÏEL et tué le 14 juillet 1958 à Ksar EL-HIRANE, est un militant du Mouvement National algérien (MNA). Il s'est déclaré Général en chef de l'Armée Nationale du Peuple algérien (ANPA).

Si plus voire avec ce lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mohammed_Bellounis

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel :

M. DE-PASQUAL Armand (29 ans), enlevé et disparu le 27 mai 1962 ;

M. NOEL Rabah (30 ans), enlevé et disparu le 27 octobre 1957 ;

M. OUZID El-Hachemi (29 ans), enlevé et disparu le 11 avril 1962.

EPILOGUE BOU-SAÂDA

De nos jours (recensement 2008) : 125 573 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<https://encyclopedie-afn.org/Bou-Saada - Ville>

<http://algeroisementvotre.free.fr/site0302/bmt584/bmt58403.html>

<https://fr.geneawiki.com/index.php?title=Alg%C3%A9rie - Bou-Sa%C3%A2da>

?? je ne retrouve pas le nom de mon site...

<http://diressaada.alger.free.fr/k-Eglises/Medea-Orleansville.html>

<https://www.judaicalgeria.com/pages/bousaada.html>

<https://azititou.wordpress.com/2013/05/20/histoire-prehistorique-de-bou-saada-le-site-prehistorique/>

<https://francearchives.fr/fr/findingaid/8d3937b38e19c16df416e2a53154f9450dc0af46>



Des Anciens de BOU-SAADA réunis (Photo 2011)

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude